

FEU L'ABBÉ HAMON, P.S.S.

Nous reproduisons en première page le portrait de feu M. l'abbé Hamon, prêtre de Saint Sulpice, décédé en France, à Amélie-les-Bains, des suites d'une maladie qui ne pardonne pas.

M. Hamon était très connu à Montréal où il laisse un grand nombre d'amis qui déplorent sa perte. Le Cercle-Ville-Marie, dont il a été le fondateur, lui a fait chanter, lundi dernier, un service à l'église de Nazareth. L'église était comble. Comme les journaux quotidiens ont publié les grandes lignes de sa vie il est inutile de les rappeler ici.

BIBLIOGRAPHIES

Histoire populaire de Montréal jusqu'à nos jours par A. Leblond de Brumath, bachelier de l'Université de France, membre correspondant de la Société de Géographie de Lille, auteur de la *Vie de Mlle Mance*, de la *Vie de Mgr Bourget*, etc. Avec une lettre préface de l'abbé Verreau et une introduction de Benjamin Sulte. Montréal : Granger Frères, 1890. 1 vol. in-18, 454 p.

Décidément, nos écrivains veulent racheter le temps perdu. Les productions se suivent avec rapidité et d'une manière tout-à-fait anormale. Le pactole serait-il trouvé ?

Après les *Feuilles d'Erable*, l'*Histoire de Montréal*, après la poésie la prose. C'est dans l'ordre.

Causons de cette dernière.

La métropole du Dominion possède donc enfin, une histoire à peu près complète, car jusqu'à ce jour il était impossible d'accorder ce qualificatif, même restreint, aux relations des événements d'une époque, ou à de simples tableaux chronologiques.

L'auteur, plusieurs le connaissent sans doute, pour ce qu'il a déjà publié une *Histoire de Mademoiselle Mance* et *La vie de Mgr Bourget*, j'ai nommé M. Leblond de Brumath.

Le volume qu'il nous livre aujourd'hui, est accompagné d'une lettre-préface de l'antiquaire et savant abbé Hospice A. Verreau, D. L., et précédé d'une introduction de Benjamin Sulte, l'infatigable travailleur dont le nom semble désormais, ne pouvoir être séparé d'aucun travail historique.

Ce livre, comme son titre l'indique, a été fait pour le peuple, aussi, ne contient-il que les détails qui peuvent l'intéresser.

La masse—plusieurs de nos hommes de lettres l'ont appris—n'aime pas ces volumineux ouvrages que le bibliophile, l'antiquaire, le collectionneur compulsent avec joie, il est vrai, mais qui sont trop arides pour le grand nombre.

L'auteur a donc évité cet écueil—si c'en est un—et il s'est attaché autant que possible à suivre la voie battue par Garneau, Sulte, Ferland, Faillon, Dollier du Casson, et Sandham.

En cela M. Leblond s'est appuyé sur le conseil d'un littérateur remarquable. Pour l'histoire, dit le P. Marin de BoYLESVE, le travail de l'invention se réduit à découvrir et choisir parmi les faits réels et parmi les circonstances de chaque fait ce qui peut intéresser l'esprit et le cœur.

Il a donc fondu dans un moule ces renseignements épars, il les a recouverts du vernis de sa phrase très claire, et de son style si bien approprié qu'il rend la lecture de ses œuvres agréable, attachante.

J'en parle avec connaissance de cause, puisque j'ai cette histoire sans désespérer.

Il est vrai que tout ce qui touche Montréal a pour moi un certain charme, mais je ne suis pas bâti autrement que mes concitoyens, et je suis sûr qu'eux aussi la liront avec plaisir.

Peut-être même, comme l'humble signataire de cet article, regretteront-ils que l'auteur se soit arrêté à l'année 1870 et n'ait pas continué son récit jusqu'à nos jours.

Cela ne regarde pas les profanes.

E.-Z. MASSICOTTE.

Jacques Cartier, his life and voyages, par Joseph Pope.

Lors du concours ouvert dans le courant de l'année dernière par le comité littéraire et historique du Cercle Catholique de Québec pour le meilleur

essai sur *Jacques Cartier, sa vie et ses œuvres*, M. Joseph Pope, secrétaire privé de sir John A. Macdonald, remporta le premier prix, une médaille en or, offerte par Son Honneur le lieutenant-gouverneur A. R. Angers. C'est ce magnifique éloge du découvreur malouin qui vient d'être publié.

C'était une rude mais bien noble tâche que d'entreprendre l'histoire de la vie et des découvertes de Jacques Cartier.

M. Pope a entrepris cette œuvre patriotique et il l'a menée à bonne fin. Dans un volume de près de deux cents pages, il nous fait connaître la vie du découvreur du Canada presque dans ses plus petits détails. Le *brief récit et succincte narration* à la main, M. Pope parcourt tous les ports, havres et rivières visités par Cartier et il rétablit les noms qu'il donna à ces endroits.

Ce livre, écrit dans un style facile qui sera d'un grand avantage pour ceux qui ne sont pas très familiers avec la langue anglaise, est d'une exécution typographique qui fait honneur à ses éditeurs. Il est orné d'une gravure reproduite du *Recueil des Voyages* de Ramusio, représentant le village de Hochelaga visité par Cartier.

Nos félicitations à M. Pope.

P. G. R.

Le troisième numéro de la *Revue Française* publiée à New York, 39 W. 14th street, s'est fait un peu attendre ; il faut lui pardonner en faveur des améliorations subies dans sa rédaction. Ce numéro contient une charmante illustration de Notre-Dame de Poitiers, avec texte descriptif. La délicieuse nouvelle *Colas, Colasse et Colette*, due à la plume de Jules Simon, est aussi illustrée de la façon la plus amusante et artistique. Nous voyons au sommaire : Une étude sur le *Romancero espagnol du "Cid"*, sur l'*œuvre de Rabelais* ; une intéressante causerie sur l'*Esthétique du Parnasse* signé de Paul Bourget, et un portrait littéraire de cet auteur par Jules Lemaitre. Ceci n'est que la partie sérieusement littéraire. La *Revue Française* est remplie de délicate prose, choisie dans ce que les auteurs français ont produit de plus charmant et de plus nouveau.

Tous ceux qui s'intéressent à la littérature et à la langue française ont enfin sous la main un recueil littéraire mensuel à la portée de tous.

Le prix de l'abonnement est pour un an \$4.00 le numéro 35 cents.

COURRIER DE LA MODE

Je continue le chapitre des nouveautés de saison, lequel me paraît de nature à s'allonger outre mesure, car la mode ne nous donne pas une minute de répit.

Qui s'en plaindra ? Certes, mesdames, ce ne sera pas moi... ni vous, j'en suis sûre, car cette colonne du MONDE ILLUSTRÉ n'est pas pour vous la moins intéressante, n'est-ce pas ?

Les manches de velours, ajustées à tous les corsages de laine ou de soie et dont j'avais signalé l'apparition cet hiver, continuent de faire fureur. Une robe élégante et nouvelle ne saurait s'en passer. Elles se font maintenant en biais, très larges du haut, très collantes du bas et très longues. Comme elle sont fort justes à partir du coude, on les boutonne, du poignet à la saignée par des boutons et de grosses brides ou des bontonnières.

Plus que jamais aussi, les corsages à fermeture invisible qui moulent la taille que l'on maintient toujours longue et aussi mince que possible. Plus de larges ceintures, plus d'écharpes ni de nœuds flottants. La ceinture, est haute, toute ronde et fermée par une boucle très longue.

Encore une nouveauté que ces hautes boucles de ceinture ! Certaines ont dix et douze centimètres de hauteur. Aussi a-t-il fallu leur donner une forme un peu arquée pour qu'elles puissent prendre les contours de la taille contre laquelle elles sont appliquées.

Elles sont la plupart du temps de riches fantaisies en or, en argent, argent mat et argent bruni, ou entièrement en vieil argent. Souvent elles sont semées de petites pierres de toutes couleurs.

La nuance qui, en ce moment, prime toutes les autres pour les robes de femme, c'est *Aubergine*. Vous connaissez ce violet rougeâtre avec de si

riches tons veloutés ? Eh bien, on l'emploie surtout en clos, manches, garnitures de robes. Une robe grise ainsi ornée, tenue très plate devant et avec une demi traîne derrière, est des plus nouvelles, des plus *select*, comme disent les anglo-manes.

Aux chapeaux, je cite l'apparition du nœud papillon en dentelle. Afin que les barbes ainsi utilisées se tiennent droites, on les borde d'un petit laitou si fin qu'il est à peu près invisible. Cela constitue une bien jolie garniture.

Que pensez-vous de la ravissante toilette printanière que voici :

Le fond est couleur blé, avec un semis de fleurettes mauves, extrêmement légères. La jupe est tout simplement froncée à la taille, mais l'ampleur est rejetée en arrière. Le corsage, très plat dans sa partie inférieure, est tout foncé dans sa partie supérieure. Il est légèrement croisé, et la croisure est fermée par un chou de ruban mauve, d'où descendent deux longs rubans semblables terminés par des nœuds. La manche très large s'arrête au coude, Nœud de ruban au coude, nœud à la fermeture du col.

Voilà une charmante toilette qui conviendra à une jeune femme et à une jeune fille.

On me dit : " Quel sont les gants à la mode ? " J'ai nommé les gants glacés dans les divers tons du cuir. J'ajouterai que la teinte *cuir de Russie* et le *gris perle* brodé de noir sont toujours les mieux portées.

ANINNE VERNON.

PRIMES DU MOIS DE MARS

LISTE DES RÉCLAMANTS

Montréal.—Gaston Pesant (\$25.00), 181, rue Ste-Elizabeth ; Honoré Dalair (\$10.00) 11, rue des Allemands ; Delle Marie-Anne Lamarche, 205, rue Laguchetière ; Timothé Desmarais, 469½ rue St-Laurent ; Delle Parmilia Labonté, 212, rue St-Dominique ; T. F. Desrochers, 1137, rue St-Laurent ; Dame Joseph Picard, 101, rue Fortier ; Dame A. H. Picard, 72, rue Sanguinet ; Dame Mélima Lapointe, 504, rue Dorchester ; Philias Desjardins, 312, rue Hypolite ; Delle Rose-de-Lima Savaria, 156, rue Aquehuc ; Dame P. Valiquette, 497, rue William ; Albéric Sanguinet, 28, rue Robb ; J. M. Tremblay, 309 A, rue St-Hubert ; Alfred Bourdon, 19½ rue St-Félix ; Joseph Larin, 73, rue St-Jacques ; Edmon Robert, 19, rue des Allemands ; Eugène Lacasse, 1272, rue Ontario ; Joseph Lebœuf, 2151, rue Notre-Dame ; Olivier Lépérance, 253, rue Drolet ; H. Lachance, 76, rue Pantaléon ; Ovide Guérin, 277, rue St-Charles Borromée ; Fred Pratt, 102, rue St-Denis ; Isaac Hogue 32, rue Labelle ; Edouard Laurence, 239, Drolet ; Dame Antoine Bélanger, 23, rue Rachel ; C. Fournier, 35, rue Payette ; Joseph Lambert, 115½, rue St-Christophe ; Philippe Lamalice, 19C, rue St-Christophe.

Québec.—G. A. Dufresne (\$4.00), 39, rue Scott ; S. R. White (\$2.00), 116, rue Richelieu ; F.-X. Gingras, 30, rue O'Connell ; W. Roth, 4, rue Clément St-Sauveur ; Edouard Matte, 188, rue Richelieu ; Dame veuve Louis Boivin, coin des rues D'Artigny et Ste-Julie ; E. Vallière, 374, rue St-Joseph ; Pierre Drolet, 102, rue St-Georges ; Flavien Lagacé, 72, rue D'Aiguillon ; Eugène Kerouac, 5, rue St-Valier ; Joseph Dumont, 181, rue St-Olivier ; N. G. Kerouac, 14, rue St-Valier, St-Sauveur.

Lévis.—Alphonse Guérette, 77, Côte du Passage.

St-Louis, Milc-End.—Joseph David, 130, rue St-Laurent.

Ste-Cunégonde.—Dame Joseph Bertrand, 3212, rue Notre-Dame ; Victor Giffard, 119, rue Atwater.

St-Henri de Montréal.—Moïse Turcot, 14, rue St-Joseph.

Pointe St-Charles.—Ernest Lebrun, 76, rue Shearer.

Lachine.—Michel Léger, jr. (\$15.00).

Warwick.—Madame Ed. H. Laliberté.

Sherbrooke.—F. X. Darche ; A. Edmond Gauthier, Victoria Restaurant.

Sz-Hyacinthe.—Arthur Tremblay ; Amable Caron.

Valleyfield.—N. Ducharme.

Stanford.—Joseph Thibault.

New-York.—J. S. Babel, 43 St. 5 av.

Longueuil.—Delle E. Trudeau ; J. Daigneault.

Le Musée des Familles paraissant deux fois par mois, publié dans son numéro du 1er Avril 1890 :

I. S. Blandy. Recours en grâce.—II. F. du Boisgoboz. Un cadet de Normandie au XVIIe siècle.—III. Jean Sigaux. Lili.—IV. Chronique : Causerie de quinzaine.—V. D. de la Monnaie. Le blas n des St Laurence.—VI. L. Ginos. A. Terreneuve.—VII. J. B. La Colombe de Ste-Marie des Fleurs.—VIII. Hip. Gauthier. En se cherchant.—IX. E. Muller. Correspondances et Concours.

Illustrations par Knaufbus, Marie, A. Parys, Claude, Vibert, Albert Guillaume, etc.

Prix d'abonnement : Paris, un an, 14 f. ; Département, 16 francs, pour le Canada 18 francs, à la Librairie CH. DELA-GRAVE, 15, rue Soufflot Paris.